NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

61 N° 1 1934

Une nouvelle vie de Jésus-Christ

Jean CALES

p. 84 - 87

https://www.nrt.be/en/articles/une-nouvelle-vie-de-jesus-christ-3701

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Une nouvelle vie de Jésus-Christ (1)

Le R. P. Prat remarque, en tête de son Avant-Propos, que « les Vies de Jésus-Christ ne se comptent pas : qui voudrait en dresser la liste, rien que pour notre langue, serait bien sûr d'en omettre. Celles qui ont paru en France, dans ces derniers temps, sont de nature à satisfaire les goûts les plus divers et les esprits les plus exigeants ». Il ajoute modestement : « L'ouvrage que nous publions aujourd'hui n'a pas la prétention de rivaliser avec elles, encore moins de les remplacer ». L'on peut cependant prédire à coup sûr qu'il deviendra immédiatement classique et qu'il le demeurera très longtemps. « Il ne s'adresse, nous dit-il, ni aux débutants ni aux maîtres, mais à cette classe moyenne de lecteurs qui, possédant déjà une connaissance sérieuse de l'Évangile, ont le désir d'en apprendre un peu davantage ». — Oui, sans doute, les prêtres, en général, et les laïques cultivés profiteront de cette œuvre de premier plan. Mais nous croyons que les « maîtres » la goûteront plus que tous autres parce qu'ils en pénétreront mieux le fond et en apprécieront plus exactement toute la valeur, difficile à surfaire.

« On n'avait pas, Dieu merci, à guerroyer contre les derniers partisans du mythe de Jésus, ni à démontrer la possibilité de la révélation et du miracle, ni même à prouver l'autorité et la valeur de nos Évangiles, : ces notions élémentaires sont censées acquises ». — Plus d'une fois, au cours de ses pages, le P. Prat notera d'un mot, par exemple à propos des opinions changeantes de M. Loisy, qu'il n'y a pas lieu de s'attarder à des « fantaisies qui n'ont point d'avenir ». — Ce qu'il a voulu, c'est « replacer la vie du Christ dans son milieu historique et social, situer les événements dans le temps et l'espace, élucider en peu de mots les idées et les locutions qui paraissent obscures et qui le sont en effet pour nous, parce qu'elles reflètent des mœurs et des institutions d'un autre âge, ou trahissent l'empreinte et le génie d'une langue étrangère, comparer attentivement les évangélistes entre eux et mettre à profit les enseignements que chacun d'eux nous offre, mais sans vouloir les emboîter de force l'un dans l'autre ». — Beau et vaste programme qui a été supérieurement réalisé et qui est loin d'indiquer tout ce qui a été fait.

Le P. Prat a donné grande attention aux « deux yeux de l'histoire »,

(1) Ferdinand PRAT, S. I. *Jésus-Christ, sa vie, sa doctrine, son œuvre*. Paris, Beauchesne, 1933. 2 vol. in-8° : VII-595 et 591 pages. Prix : 80 fr. franç.

« la chronologie et la géographie ». De multiples voyages en Palestine et une étude approfondie des sources écrites anciennes et modernes lui ont permis d'insister sur la topographie évangélique. Et nous ne connaissons pas de vie de Jésus qui ait fait un effort aussi poussé et, à notre avis, aussi heureux pour remettre récits et discours dans leur cadre chronologique. Les Évangélistes, on le sait, se sont peu souciés de suivre ou d'indiquer l'ordre des temps. Par de brèves indications que tous les quatre donnent au hasard des rencontres, par celles surtout qu'on trouve chez saint Marc et encore plus chez saint Jean, l'on peut suppléer en quelque mesure à ce qui leur manque en ce point suivant notre goût actuel. Le P. Prat y a mis tous ses soins et a conclu avec toute la réserve qui convient, en particulier dans la note complémentaire B : « Chronologie de la vie de Jésus », (t. I, p. 480-491). Il fait naître le Sauveur le 25 Déc. de l'an 6 av. notre ère et place sa mort soit au 18 Mars 29, soit au 7 Avril 30. — Familiarisé de longue date, et avec une rare précision, avec les événements, les idées et les usages du monde juif et hellénistique vers les débuts de notre ère, le nouveau biographe de Jésus en profite discrètement pour éclairer l'horizon de son histoire.

Une vie de Jésus, surtout quand elle veut faire connaître « sa doctrine » et « son œuvre », doit, par la force des choses, s'étendre plus ou moins sur l'exégèse des textes évangéliques. Le P. Prat l'a fait avec une admirable maîtrise. Il cite copieusement ces textes mêmes, en les faisant respectueusement ressortir par le soulignement des caractères typographiques, et il les explique de manière lumineuse, mettant en relief les nuances précises des mots, comme peut le faire un helléniste consommé. Du même coup, sobrement mais assez abondamment, il fait connaître, surtout dans les notes du bas des pages, la manière dont les grands exégètes du passé et surtout les Pères de l'Église ont interprété les passages les plus importants.

La science du théologien, si nécessaire aux exégètes, est ici partout présente. Et cette Vie de Jésus-Christ contient tous les éléments d'une solide théologie des Évangiles. Il suffirait presque de les réunir méthodiquement et de les synthétiser pour constituer un excellent manuel. — Souhaitons, par parenthèse, que le P. Prat nous donne un tel ouvrage pour faire pendant à sa Théologie de saint Paul. Nul, à coup sûr, n'y est mieux préparé.

Les Évangélistes ne se contredisent pas entre eux. Mais parfois ils en ont l'air, surtout aux yeux d'un lecteur superficiel ou prévenu.

Loin de chercher à les harmoniser, comme le fit autrefois saint Augustin, certains critiques hétérodoxes font tout pour exaspérer leurs divergences. A l'encontre, le P. Prat reprend en quelque sorte l'œuvre de saint Augustin, avec la même largeur d'esprit et le même souci de stricte orthodoxie. Pas plus qu'aux historiens profanes, il n'était interdit aux écrivains sacrés de rapporter les mêmes choses avec des « différences d'expression » et des « différences dans l'ordre des faits », suivant les deux grands principes de solution du saint Docteur d'Hippone (t. I, p. 28 ss.; 34 ss.). — L'explication des reniements de saint Pierre, qui ont coutume de donner tant d'embarras, est un modèle d'intelligente et ingénieuse harmonisation (t. II, p. 352 ss. et surtout p. 355 (s.), n. 2). Il n'y eut pas qu'une seule personne, mais plusieurs à provoquer la seconde et la troisième défaillance de l'Apôtre.

Plus grave, l'on dirait presque angoissante, est l'opposition en apparence irréductible entre les Synoptiques et saint Jean touchant les dates de la Cène et du Crucifiement. « A lire les Synoptiques sans prévention, on a l'impression irrésistible que Jésus a mangé l'agneau pascal le soir du 14 nisan, que par conséquent, il est mort le lendemain, 15 nisan, jour de la grande solennité. Saint Jean, au contraire, semble dire non moins clairement que Jésus a été crucifié au moment même où les Juifs immolaient l'agneau pascal, l'après-midi du 14 nisan » (t. II, p. 507). — Les exégètes rationalistes trouvent qu'il y a là pour eux une bonne aubaine et déclarent les données inconciliables. Les autres se partagent entre plusieurs essais de solution. Après les avoir exposés avec une limpidité qui peut servir de modèle, le P. Prat se rallie à la solution entrevue par Petau et mise au point de plus en plus par « les érudits contemporains, savants Israélites ou rabbinisants de profession » (p. 515). Et voici comme il la formule brièvement dans sa « Conclusion » : « *L'année de la Passion, il y eut désaccord sur la date de la Pâque entre les pharisiens qui donnaient le ton en matière religieuse et les grands prêtres sadducéens, à qui incombait le soin de régler le calendrier. Les deux dates pouvaient être considérées comme légitimes : l'une ayant pour elle la lettre de la loi, l'autre l'interprétation de l'autorité compétente. Jésus, sachant qu'il allait mourir, choisit la première date et mangea la Pâque le soir du jeudi, avec un certain nombre de ses concitoyens — pharisiens ou sadducéens, peu importe —, le reste du peuple la mangea le lendemain soir* » (p. 518). — Ce système, qui n'a nullement été inventé pour les besoins de la cause, réalise l'accord entre les données évangéliques et ne laisse irrésolue aucune difficulté. Ce n'est,

si l'on veut, qu'une hypothèse, mais tellement vraisemblable, et naturelle qu'elle est bien près de pouvoir être donnée comme certaine.

Elle est de celles auxquelles va d'instinct le P. Prat qui vise au vrai et au solide beaucoup plus qu'à l'ingénieux ou au nouveau. Ce n'est pas à dire qu'il craigne de proposer des explications plus ou moins nouvelles quand elles éclairent mieux les textes qu'il a longuement médités. Ainsi nous ne croyons pas que personne avant lui ait découvert, dans le Prologue de saint Jean, pourtant si étudié, la triple manifestation du Verbe lumière des hommes : 1° dès l'origine de l'humanité; 2° depuis la révélation mosaïque; 3° après l'Incarnation (T. I, p. 55 ss., et plus explicitement encore dans la très substantielle note C sur « Le Verbe, Vie et Lumière », aux p. 505-507). Et pourtant cette explication paraît tout à fait satisfaisante et jette un jour nouveau sur les v. 9 ss. du premier chapitre de saint Jean.

Que d'autres exemples analogues nous pourrions joindre à celui-là! Et la tentation est grande de s'attarder longtemps encore à des particularités intéressantes de la nouvelle Vie de Jésus, par exemple aux vingt-cinq notes complémentaires qui sont autant de petits chefs-d'œuvre relatifs parfois à des points de grande importance, mais dont l'exposé aurait surchargé la marche de l'ouvrage : Chronologie de la vie du Christ; le Verbe Vie et Lumière; la double généologie de Jésus; le recensement de Quirinius; la parenté de Jésus; sermon sur la montagne; les Paraboles de l'Évangile; Calendrier juif au temps de Jésus-Christ; Marie-Madeleine, Marie deBéthanie et la pécheresse qui oignit les pieds du Sauveur; la Cène, la Pâque et la Passion; Apparitions du Christ ressuscité; baptiser au nom de; etc., etc.

Nous renonçons pourtant sans scrupule à insister davantage, tout à fait assurés que pas un lecteur de la Revue ne se privera du plaisir et du profit de connaître par lui-même et de méditer un tel ouvrage. Sa composition si soigneusement cadencée, ses divisions lucides, sa concision extrême jointe à une si parfaite clarté, son style sobre et ferme qui dit si exactement la pensée, toutes ces qualités et bien d'autres encore décèlent le savant qui domine de haut son sujet et qui n'a rien épargné pour le faire comprendre et goûter par le public choisi, mais pourtant très large, auquel il s'adresse. Et l'on sent partout, malgré l'effort de l'auteur pour se cacher derrière le Maître divin, que le travail de l'esprit a été accompagné par la ferveur du cœur. L'on s'en apercevra spécialement en lisant le dernier chapitre : « Le Christ vivant dans l'Église », et surtout le paragraphe final : « Le Christ roi des âmes ».

Jean CALÈS, S. I.